

→ Université d'Été de l'I.C.C.P.

Les échanges et la réflexion conduits pendant cette cinquième édition consécutive de l'université d'été de l'IICP ont été extrêmement riches et ont élargi les perspectives aux problématiques de la mondialisation.

Trois tables rondes proposaient une réflexion sur la place et le statut du langage et de la littérature pour la jeunesse dans les échanges internationaux.

La première intitulée « Les enjeux de l'écriture dans le monde d'aujourd'hui » a mis l'accent sur l'évolution très hétérogène, dans les « pays du Sud », de la littérature pour la jeunesse.

Le professeur Jacques Chevrier, pour la littérature africaine et caraïbe, souligne la constance du débat entre tradition et modernité et le passage du concept initial de négritude, initié par Senghor et Césaire, à la notion nouvelle de « migritude », sensible chez des créateurs africains dispersés en Europe et en Amérique, souvent enfants du « post-colonialisme », comme Alain Makoubou ou Fatou Diob. Leur engagement, parfois vécu comme une obligation, a été ravivé par l'histoire et a suscité le mouvement « Écrire par devoir de mémoire ». Si, depuis peu, émerge une écriture féminine, peu de place a été accordée à la littérature pour la jeunesse. Concernant les pays du Maghreb et du Machreb, l'écrivain tunisien Aït Boubaker Ayadi fait le constat de la pauvreté quantitative et qualitative de la littérature de jeunesse mais met en évidence des évolutions encourageantes. Malgré les problèmes d'argent et de censure, un certain nombre de petits éditeurs privés, soutenus par des bibliothèques associatives et, depuis deux ans, par un Prix de Littérature de Jeunesse, créé par une Société d'Assurance privée, tentent de soutenir une production en direction du jeune lectorat. Si fantastique et merveilleux, souvent dans une perspective moralisatrice, y dominent, particulièrement dans l'album et, plus rarement, dans la BD, le roman est pratiquement absent, ainsi que les récits sur la vie quotidienne des enfants. La tendance est forte à récupérer des « classiques pour adultes » des années 30-60. L'absence d'une politique d'importation, voire d'exportation, de la littérature de jeunesse serait alarmante si l'existence de 250 bibliothèques pour enfants, de six revues spécialisées, dans les pays du golfe et du Maghreb, l'émergence de chroniques enfantines, au Liban, en Irak et en Palestine, voire les feuilletons radiophoniques en Français de Boubaker Ayadi lui-même – qui ont donné lieu à la publication de trois recueils – n'ouvraient des perspectives positives. L'éditeur Gilles Collet souligne pour sa part la difficulté d'organiser un

réseau des éditeurs indépendants de 45 pays, en même temps que la nécessité de ces réseaux Sud-Sud, mais aussi Nord-Sud, pour permettre l'émergence de lignes éditoriales, visant à la « bibliodiversité » – c'est-à-dire la nécessité d'un « équilibre économique » entre les productions à marché immédiat et celles qui mettent du temps à atteindre la notoriété. Il évoque la notion de « livre solidaire », montrant comment de grandes maisons d'édition (par exemple les livres scolaires chez Hachette) peuvent avoir des effets prédateurs par rapport à l'économie fragile du livre dans les pays du Sud. Il y oppose la politique de sa propre maison d'édition, Vents d'Ailleurs, qui tente de concilier ces impératifs par des choix drastiques de publications (pas plus de 15 volumes par an) mais faisant appel à des créateurs d'Haïti, de la Caraïbe, de l'Océan Indien, etc., fréquemment reconnus par des Prix.

La seconde table ronde, animée par Virginie Douglas, « De pays à pays : le voyage des mots » a proposé une réflexion sur les questions de la traduction.

La lexicologue Marie Treps montre comment ses ouvrages – qui préfèrent « raconter et casser l'ordre des mots du dictionnaire » pour les enfants – rendent ceux-ci sensibles à ces termes étrangers « venus nicher dans notre langue ». Maïka Sanconi souligne le plaisir particulier que lui procure, au milieu des ses autres traductions, sa relation aux textes pour la jeunesse. Catherine Renaud et François Mathieu insistent sur les problèmes actuels de la traduction dans ce domaine et Catherine Renaud évoque le phénomène nouveau de la « retraduction », lié à la reconnaissance de plus en plus grande de ce champ de production : de nombreux éditeurs mettent en chantier des traductions nouvelles, plus élaborées et plus proches des textes originaux que celles qui se trouvaient sur le marché. François Mathieu indique comment ce phénomène s'inscrit dans une évolution générale de la traduction, soucieuse à la fois d'une plus grande fidélité à la langue originelle et d'une capacité d'invention – adaptation « des » langues françaises pour recréer les images propres à la culture d'origine.

Anne Schneider, vice-présidente actuelle de l'IICP, a animé la troisième table ronde sur le thème de « Migrations et littératures ». La conjonction des expériences du réfugié politique du Burkina – « emprisonné dehors » selon ses propres termes – Sayouba Traoré, de la Taïwanaise Sandrine Kao, émigrée en France à cause du choix culturel de ses parents, et de Jessie Mangana, responsable de la collection de docu-fiction pour les 9-13 ans, « Français d'Ailleurs » aux éditions

Livres sans frontières, 24-25 juin 2009

Autrement, fait apparaître la notion de métissage culturel dans la prise en compte de tous ceux qui ont fait la France. Ils marquent l'importance, pour le jeune lecteur, de la stigmatisation du voyage d'exil, du sentiment d'être « entre deux » cultures, de l'ambiguïté de la notion d'intégration : et l'éditrice d'Autrement ainsi que l'éditeur de l'album *Ecume* de Sandrine Kao, veulent expliquer, pas seulement raconter. D'ailleurs J. Mangana souligne la nécessité des échanges avec des spécialistes des domaines envisagés, même s'il est indispensable d'adapter au niveau de lecture du jeune public les questions abordées. Mais ils veulent pousser les lecteurs à se questionner plutôt que leur imposer des idées. Et, surtout, Traoré indique l'importance que prend actuellement l'expression d'auteurs qui témoignent de leur expérience personnelle – y compris dans les fictions documentaires d'Autrement où le parti est pris d'utiliser le « Je » du journal intime ou du monologue intérieur d'un enfant.

Les autres interventions : le rôle du conte et de la poésie

Nadine Decourt, maître de conférences à Lyon I, spécialiste des contes arabo-berbères, a mis en évidence la fonction du Livre, passerelle entre les peuples : s'appuyant sur ses techniques d'investigation et de rédaction, elle a évoqué le partenariat inter-créatif avec les conteurs « oraux », première passerelle immatérielle entre le son et l'écrit, sans renier les qualités de maniabilité et de pérennité du livre, objet transitionnel de tous les temps et de tous les pays : de Galland, pour *Les Mille et Une Nuits*, aux frères Grimm, ou au folklorisme d'un Michel Bouchor – sensible tant à l'univers français et européen qu'oriental et africain – triomphe la jubilation des écarts, l'intérêt des différences, car « l'homme est toujours l'homme ». Ainsi, à travers les contes, s'affichent les partages et les communautés entre les peuples, « portes » (séparations que l'on peut ouvrir) et « ponts » (liens entre des univers différents). Alain Serres, éditeur et poète, présenté par Isabelle Olivier, ne s'est pas limité à évoquer sa maison « Rue du Monde ». Il a indiqué comment ses racines sociales l'avaient incité à construire la démarche visant à construire un chemin éditorial pour permettre à l'enfant de se retrouver dans les livres à partir des questions qu'il se pose et en jouant sur les liens entre texte et image ; non pas en le gavant de connaissances mais en l'aidant à élaborer son point de vue. Sans nier la dimension de littérature engagée de ses publications autour de thèmes sociaux et citoyens, Alain Serres souligne comment, par rapport à ce public, il tente de mettre en œuvre

« l'engagement plus subtil d'une maison citoyenne pour faire des enfants citoyens ouverts aux autres, au monde ». Il montre l'importance de sa collection de poésie qui diffuse des poètes du monde entier pour soutenir le besoin vital d'imaginaire chez les jeunes lecteurs, trop sous-estimé par l'école. Et, dans la même perspective, sa collection « Coups de Cœur d'Ailleurs », sélection d'albums publiés dans le reste du monde, ouvre les jeunes lecteurs aux autres cultures, sans passer par un regard extérieur ni tomber dans le folklorisme. Mais, ici encore, les contraintes éditoriales et financières le conduisent à un nombre très limité de publications.

Le point de vue des créateurs

Susie Morgenstern, présentée par Christiane Connan-Pintado comme « un auteur sans frontières », illustre avec vivacité et humour cette définition. Cette Américaine à l'accent vigoureux « malgré 42 ans en France », écrit et pense spontanément en français. Cette amoureuse de l'écriture et de la lecture – dont elle fait parfois l'éloge en abyme dans ses romans – se ressent parfois comme une missionnaire du livre. Mais elle ne peut dissocier cette passion de celle pour la musique : musique de ses deux langues et de ses deux univers. C'est en chanteuse qu'elle a construit le livre-C.D. des *Comptines de ma Mère l'Oye*, et en conteuse qu'elle a composé *Le Don*, roman tournant autour d'une boîte mystérieuse qui se révélera être l'écrin d'un violon. Elle évoque aussi son expérience du théâtre à travers l'interprétation de son « One woman show à deux » et sa mise en scène des *Lettres d'amour de 0 à 10 ans*. Sa joie de vivre s'exprime aussi par la gourmandise – qui l'a poussée à écrire trois livres de cuisine dont elle a mis le dernier, *Les Potins du potager*, en scène. En fait, le mot-clef de toute son œuvre c'est l'amour, présent dans ses titres, souvent représenté sans souci du « politiquement correct », parce qu'il est au cœur de sa propre vie. Elle conclura d'ailleurs : « Mon fonds de commerce, c'est moi-même. »

Même chaleur dans l'échange entre Janine Kotwika et Pef, autour de sa dernière publication, *L'Ogre de Moscovie...* Cette surprenante adaptation en album d'un texte de Victor Hugo nous révèle la fascination de l'auteur pour le poète romantique qu'il considère comme « un frère jumeau disparu ». Il explique ainsi le dialogue en BD du début de l'album, la conclusion en vers « à la manière de » Victor Hugo, mais il révèle aussi sa préoccupation de s'inscrire dans la russomanie de la seconde moitié du XIX^e siècle par le choix des techniques d'illustration, en combinant crayon et acrylique sur un papier blanc cassé pour faire « vieil album ». Puis il évoque la

Livres sans frontières, 24-25 juin 2009

place de sa relation à l'enfance dans son œuvre : goût du dessin, des listes qu'il partage avec les enfants ; sa souffrance face aux enfants prisonniers de la misère, de la guerre, qui se traduit par une mélancolie dissimulée derrière l'humour, par le choix de certains thèmes – quatre de ses livres traitent de la guerre (dont *Zappe la guerre*), un autre des mines anti-personnel en forme de jouets (*Une si jolie poupée*) – ainsi qu'un engagement parfois mal compris – l'accueil très « diversifié » de *Je m'appelle Adolphe*. En fait, Pef a le désir de n'être pas pris seulement pour l'amuseur de *Motordu*, ou, comme il le dit très joliment, de « ne pas être "babarisé" ».

Les ateliers

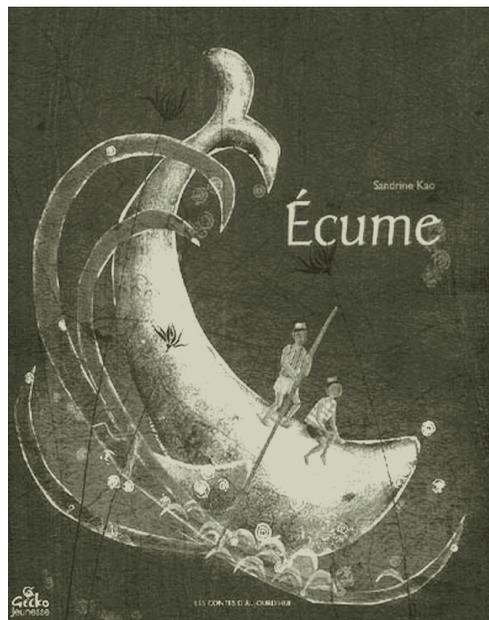
À côté de ces réflexions et/ou témoignages, le public de l'Université d'Été a bénéficié de la mise en place d'ateliers, dont un certain nombre s'adressaient au jeune public. Ainsi, le mercredi, « L'Université des Enfants » a proposé à ceux-ci une approche du conte maghrébin, avec la conteuse et auteure Nora Aceval, une introduction souriante à la vie en Chine sous la baguette d'Umberto Signoretto, ou aux comptines de *Mother Goose*, chantées par Susie Morgenstern.

Dans le même temps, sous le titre global « La lecture autrement », les adultes se voyaient proposer des initiations à des pratiques originales, construites autour du plurilinguisme, de l'usage de figures de papier, de manipulations digitales, etc. Puis, après la remise du Prix Graphique, une veillée maghrébine traditionnelle a réuni une partie du public autour d'un couscous et des contes de Nora Aceval. Le lendemain, dans l'un des ateliers, elle a expliqué le mode de fonctionnement de la constitution du texte oral puis de la graphie à partir du conte maghrébin populaire original, tandis que d'autres ateliers proposaient des approches de la Chine, de l'Afrique, au travers de textes et d'illustrations, ou de la Russie par le biais de la traduction.

Ces deux journées construites autour de l'ouverture à l'Autre dans une vision mondialisée, par le biais de la littérature de jeunesse, ne pouvaient mieux se conclure que par la sensibilisation aux réseaux de l'UNESCO, proposée par Jean-Pierre Loubet.

Le succès rencontré par l'ensemble de la manifestation nous fait espérer que l'Université d'Été de l'année 2010, autour du thème de La littérature de jeunesse à la scène et à l'écran, connaîtra une adhésion aussi chaleureuse.

Jacques Tramson



ill. S. Kao, Gecko

V. Hugo : *L'Ogre de Moscovie*, ill. Pef, QuiQuandQuoi

